



HAL
open science

De l'anthropologie physique à “ l'ethnographie artistique ” : Gustave Le Bon et sa Civilisation des Arabes (1884)

Mercedes Volait

► To cite this version:

Mercedes Volait. De l'anthropologie physique à “ l'ethnographie artistique ” : Gustave Le Bon et sa Civilisation des Arabes (1884). *Histoire de l'art*, 2007, 60, pp.101-111. halshs-00422949

HAL Id: halshs-00422949

<https://shs.hal.science/halshs-00422949v1>

Submitted on 8 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'anthropologie physique à « l'ethnographie artistique » : Gustave Le Bon et sa *Civilisation des Arabes* (1884)

« On a prétendu que l'avenir était aux métis. La chose est possible. Pour les peuples qui veulent garder leur niveau dans le monde, je ne le souhaite pas »¹.

Les arts de l'Islam connaissent en France, au tournant des années 1880, un évident moment d'éclat. Enquêtes, expositions, écrits se multiplient. Après l'Espagne mauresque et avant la Perse musulmane², Le Caire médiéval se signale comme le principal théâtre des opérations³. Les premières grandes collections s'y forment ; les défenseurs du patrimoine y affluent⁴. Les disciplines s'en saisissent. Objets de « haute-curiosité » pour les collectionneurs et les dilettantes⁵, *terra incognita* de l'histoire de l'art, manifestes d'une science ornementale pour la théorie architecturale, documents inédits pour l'archéologie, les « monuments de l'art arabe » égyptien se prêtent à des regards disciplinaires extrêmement variés⁶.

Le parcours qui mène Gustave Le Bon (1841-1931) à sa *Civilisation des Arabes* illustre le versant anthropologique de cet engouement. L'usage argumentaire qu'il fait des « arts arabes », selon la formule alors consacrée, dans un livre continûment réédité à partir de 1969⁷, et en ligne depuis 2003⁸, s'inscrit aussi, l'exergue *supra* en témoigne, dans une perspective diamétralement opposée à celle popularisée par les premiers romantiques, tous plus ou moins marqués par « l'imaginaire saint-simonien de l'interpénétration culturelle »⁹. L'homme lui-même présente un tout autre profil. Jusqu'à la belle biographie intellectuelle qui lui a été consacré en 2000¹⁰, on n'en connaissait d'ailleurs que des aspects très épars, les commentateurs s'étant pour l'essentiel attachés jusque-là à ses écrits, plutôt qu'à l'individu lui-même et au tissu complexe des réseaux et sociabilités dans lequel il évolua, et moins encore aux interactions entre vie personnelle et oeuvre intellectuelle. Ecrivain

¹ Gustave LE BON, *La civilisation des arabes*, Paris : Firmin-Didot, 1884, p. 669.

² Stephen VERNOT (dir), *Discovering Islamic Art : Scholars, Collectors and Collections*, London : I.B. Tauris, 2000

³ Nezar ALSAYYAD, Irene BIERMAN, Nasser RABBAT (dir.), *Making Cairo Medieval*, Lanham : Lexington Books, 2005.

⁴ Mercedes VOLAIT, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe » in *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, André RAYMOND et Daniel PANZAC (dir), Le Caire: Institut français d'archéologie orientale, 2002, p. 311-325.

⁵ Id., « Arthur-Ali Rhoné (1836-1910), du Caire ancien au vieux-Paris, ou le patrimoine au prisme de l'érudition dilettante », *Socio-Anthropologie*, n° 19, 2006, 2^{ème} semestre, p. 17-30, livraison « Les mondes du patrimoine », sous la direction de Dominique Poulot.

⁶ Id., *Amateurs et curieux du Caire ancien et moderne, XIXe-XXe siècles* (en préparation).

⁷ Nouvelle édition en 1969 (Alger : Société nationale d'édition et de diffusion), 1974 (Genève : Minerva), 1984 (Paris : SFIED), etc...

⁸ http://classiques.uqac.ca/classiques/le_bon_gustave/civilisation_des_arabes/civilisation_arabes.html, accédé le 10 août 2006.

⁹ Sarga MOUSSA, *La relation orientale, enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris : Klincksieck, 1995., p. 105.

¹⁰ Benoît MARPEAU, *Gustave Le Bon (1841-1931), parcours d'un intellectuel*, Paris : CNRS, 2000.

prolix, ayant investi de nombreux fronts, Le Bon a en effet laissé des traces dans des domaines très différents. Les sociologues le connaissent comme l'auteur sulfureux de la *Psychologie des foules*, mais c'est par ses instantanés et les traités techniques relatifs à l'art de photographier en voyage qu'il est familier aux historiens de la photographie. L'homme figure dans la *Grande Encyclopédie* comme « médecin, ethnographe et archéologue »¹¹. La recension britannique de son livre sur les monuments de l'Inde (1893) le tient pour un « architecte »¹² !

Les débuts d'un polygraphe

Il fut sans doute un peu, bien que rien vraiment, de tout cela. Benoît Marpeau a montré que la carrière du personnage, en quête effrénée de reconnaissance sociale tout au long de sa vie et déployant des trésors d'inventivité et d'énergie à cet effet, commence par une imposture. Le titre de docteur dont il se prévaut pour enclencher son ascension sociale est une parfaite supercherie qu'il ne doit qu'à la protection d'un professeur de médecine habilement flatté, le Dr Pierre-Adolphe Piorry. De petite extraction, ayant fait des études secondaires médiocres et raccourcies (il ne paraît pas être allé au-delà de la 4^{ème}), Le Bon était entré en 1860 dans l'administration de l'enregistrement, en tant que surnuméraire, et y fera d'ailleurs une carrière complète jusqu'à sa retraite en 1907. Mais il a aussi, déjà, d'autres ambitions. En octobre 1864, il s'inscrit à la faculté de médecine de Paris et y suit, en pointillés, une formation d'officier de santé qu'il abandonne, aussitôt obtenu de Piorry un certificat ambigu et d'évidente complaisance destiné à lui permettre de faire valoir sa qualité de médecin. Aussi usurpée fut-elle, celle-ci lui ouvre l'accès au domaine de la vulgarisation scientifique. La plume facile, doué d'un sens évident de la formule, prompt à établir des lois en tous genres à partir de quelques observations, lecteur acharné, Le Bon s'y fait assez rapidement un nom. Il finit même par y réussir très brillamment, si l'on en juge par les tirages exponentiels de ses ouvrages, et le succès de ceux de la collection dirigée à partir de 1902 chez Flammarion¹³. Il vit tôt de ses écrits, fait remarquable pour le temps et qui ne laisse pas d'impressionner. Personnage au demeurant assez peu sympathique – pour ce qui transparaît des sources et des écrits, Le Bon n'en force ainsi pas moins l'admiration de nombre d'historiens : « génial vulgarisateur » écrit Christophe Charle, « esprit original, élaborant des synthèses percutantes, en phase avec son temps, mais en marge des systèmes

¹¹ *La Grande encyclopédie*, vol. XXI, p. 1092.

¹² W. M. CONWAY, « A French architect in India », *The Geographical Journal*, vol. I, n° 5, May 1893, p. 444-447.

¹³ MARPEAU, *op. cit.* p. 177 sq.

intellectuels admis » observe Christophe Prochasson¹⁴. A un moment d'émergence des « hommes doubles »¹⁵, il fut à n'en pas douter une figure clé de ces polygraphes toujours plus nombreux se positionnant entre public cultivé et république des lettres. Ce fut aussi, résume Marpeau, « un vigoureux polémiste, antisémite, nationaliste, violemment antisocialiste », maintenu à l'écart par l'institution universitaire, mais très écouté dans les milieux d'affaires et du commandement militaire.

Fort de ses premiers pas dans le monde éditorial, Le Bon poursuit son assaut de la citadelle savante par le biais associatif, adhérant coup sur coup à la société d'anthropologie fondée par Paul Broca (en juillet 1878) puis à la société de géographie (le 6 septembre 1880). Bien lui en a pris : en 1879, il est désigné pour faire partie de la délégation envoyée par la société d'anthropologie au congrès des sciences anthropologiques de Moscou qui se tient en août de cette année-là, à l'invitation de la société impériale des amis des sciences naturelles, de l'anthropologie et de l'ethnographie de Russie. Il y est en belle compagnie : Paul Broca, le fondateur de la société, Ernest-Théodore Hamy du musée du Trocadéro, Gabriel de Mortillet des Antiquités nationales, Armand de Quatrefages, Paul Topinard, Ernest Chantre et Charles-Eugène d'Ujfalvy, Magitot ; le gotha de l'anthropologie du temps est du voyage. Il en profite pour réaliser son premier grand périple, une longue excursion vers les Carpates occidentales. A l'origine, le circuit devait avoir une toute autre destination : le Caucase par la mer Noire, puis la Perse, mais les « quelques renseignements obtenus sur les monts Tatras me décidèrent à m'y diriger »¹⁶. D'autres grands voyages sont réalisés durant la décennie suivante – Le Bon revendique avoir été le premier Français à se rendre au Népal, en 1886¹⁷.

C'est par l'anthropologie physique et l'archéologie préhistorique, disciplines alors consanguines, que Le Bon semble être arrivé aux arts arabes. Le texte qui marque un premier tournant dans sa production écrite concerne en effet la question des déterminants physiologiques du caractère, « tel que le milieu, l'éducation, le tempérament et l'hérédité surtout l'ont fait »¹⁸. Jusque-là Le Bon avait traité de sujets qui relèvent de la santé publique (mort apparente, alcool, tabac, choléra, hygiène pratique, etc) ; il avait aussi écrit sur la

¹⁴ Christophe PROCHASSON, *Les années électriques, 1880-1910*, Paris : La Découverte, 1991, p. 66 ; Christophe CHARLE, *Paris fin de siècle, culture et politique*, Paris : Seuil, 1998.

¹⁵ Id., « Le temps des hommes doubles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janv.-mars 1992, n° 39-1, p. 73-85.

¹⁶ Gustave LE BON, « De Moscou aux Monts Tatras », *Tour du Monde*, 1881, XLI, 1^{er} semestre, p. 81-112 ; p. 82 pour la citation.

¹⁷ Ses photographies ont été republiées in *Mirages indiens : de Ceylan au Népal, 1876-1886*, photographies de E. Guimet et G. Le Bon, publ. par Chantal Edel et R. Scrick, Paris : Phébus, 1992.

¹⁸ Gustave LE BON, « Note sur l'étude du caractère », *Revue philosophique*, juillet-décembre 1877, p. 496-512.

sexualité, en défendant le plaisir féminin, avec l'idée que « l'abstinence est nuisible à l'organisme ». Sa réputation ne s'en trouve pas améliorée. Dans les cénacles savants, la rumeur veut ainsi qu'il ait :

« débuté dans la littérature par de petits livres pornographiques, plus ou moins analogues à ceux de Debay¹⁹, etc. On n'en a pas la preuve. Il existe toutefois un ouvrage de lui où se trouvent des figures découpées et coloriées, d'après le système de Comte et qui représentent notamment les organes génitaux féminins pour l'édification des jeunes lecteurs²⁰. Est-ce à cela qu'on fait allusion ? »²¹

Parue en 1877, son « étude du caractère » se conclue par la nécessité d'examiner « les rapports entre formes du crâne et telle ou telle disposition du caractère, un sujet bien délaissé sans la connaissance approfondie duquel il me semble impossible d'arriver à bien comprendre les hommes et leur histoire »²². Ses articles suivants déclinent cette thématique en tentant de tirer des lois des variations de volume entre boîtes crâniennes qu'il peut observer au sein de la société française (« individus d'une même race »), entre hommes et femmes, parisiens et provinciaux, hommes célèbres et anonymes, etc. Les résultats sont toujours assez peu amènes pour le second terme des couples considérés... mais « l'infériorité intellectuelle des femmes est trop évidente pour être contestée »²³, déclare-t-il péremptoirement. Le voyage dans les Carpates est entrepris avec l'idée de « vérifier dans des contrées un peu vierges de civilisation les diverses lois anthropologiques que j'avais précédemment exposées »²⁴ – l'enquête s'ouvre ainsi aux différences observables dans l'histoire à travers la géographie. Un nouveau niveau de généralisation l'entraîne de l'anthropologie physique à une anthropologie sociale et culturelle, de la question du caractère individuel à celle du « caractère national », autre maître-mot du temps. Les écrits du philosophe anglais Herbert Spencer lui ont en effet fait découvrir qu'organisme individuel et organisme social, êtres vivants et sociétés connaissent des mécanismes similaires de développement ; c'est à appliquer ce qu'on peut inférer de l'un à l'autre qu'il va désormais s'employer, en faisant également usage des travaux du zoologiste allemand Ernest Haeckel, inventeur d'une théorie sur les lois générales de transformation du règne animal, à partir d'une évolution comparée des embryons. Une idée

¹⁹ Il s'agit sans doute d'Auguste Debay (1802-1890), auteur d'un traité d'*Hygiène et physiologie du mariage*, sous forme de dictionnaire, Paris : Dentu, 1862 ou de *La Vénus féconde et callipédique : théorie nouvelle de la fécondation mâle et femelle selon la volonté des procréateurs* (eugénisme, comment produire de beaux enfants)

²⁰ L'Anatomie et l'histologie enseignées par les projections lumineuses, catalogue descriptif des tableaux qui ont servi à illustrer les leçons publiques d'anatomie et d'histologie faites par le Dr Gustave Lebon et des appareils employés pour les obtenir et les projeter : Paris : au bureau des "Mondes", 1873, 38 p.

²¹ Paris, A. N., F¹⁷ 2982 A, Dossier de missionnaire de Gustave Le Bon, « Note confidentielle », s.d. (avant 1889) ni signature.

²² LE BON, « Note sur l'étude du caractère », *op. cit.*

²³ Gustave LE BON, « Recherches anatomiques et mathématiques sur les lois des variations du volume et du cerveau et sur leurs relations avec l'intelligence », *Revue d'anthropologie*, 2, 1879, p. 27-104.

²⁴ Id., « De Moscou aux Monts Tatras », *op. cit.*

vite dépassée, mais qui connut une large audience, dans toutes sortes de milieux, scientifiques et artistiques, et notamment en architecture, ainsi qu'en témoigne l'œuvre dessinée et construite de René Binet²⁵.

Il est probable que Le Bon ait eu accès à l'œuvre de Spencer dans la traduction et les commentaires qu'en a donnés Théodule Ribot en 1874-75²⁶ et qu'il cite explicitement ; les conceptions héréditaristes développées dans la thèse que le jeune normalien soutient sur l'hérédité psychologique en 1873 constituent de fait une armature théorique fondamentale et pérenne de la pensée de Le Bon, et on retrouve dans les textes de chacun nombre de termes communs et de formulations similaires. Il n'est pas impossible d'ailleurs que les deux hommes se soient connus et aient été en dialogue avant même que Le Bon ne participe à la *Revue philosophique* fondée par Ribot en 1876 ; entre 1865 et 1868, tous deux étaient postés dans des villes séparées d'à peine 100 kilomètres²⁷ et la thèse de Ribot a fait suffisamment de bruit pour que Le Bon en ait eu l'attention attirée.

L'« embryologie sociale, qui n'est autre que l'étude des civilisations », nous dit Le Bon, oriente désormais ses travaux, à partir d'un postulat fort sur la fixité « des caractères intellectuels et moraux » des races, qui sont les « éléments fondamentaux du caractère national, aussi immuables que les vertèbres chez les vertébrés » :

« Cet ensemble de sentiments communs créé par de lentes accumulations héréditaires, c'est-à-dire le caractère national, représente l'héritage d'un passé que chacun de nos ancêtres a contribué à créer, et que nous contribuons également à former pour nos descendants. Très variable d'un peuple à l'autre, il varie peu au contraire chez le même peuple »²⁸.

On peut juger de l'importance accordée par Le Bon aux « accumulations héréditaires » par un propos concernant René Binet, avec lequel il était très lié. Outre un vif intérêt pour le Proche-Orient, Binet passait pour avoir également des traits assez orientaux (cheveux crépus, teint mat, etc...). Or, par la branche paternelle, les Binet avaient en effet de lointaines origines phéniciennes, la tradition familiale voulant que la souche provienne d'ancêtres amenés en France par des Croisés : « on ne se défait jamais de son hérédité » avait pour habitude Le Bon de commenter à ce propos, la sensibilité orientaliste de l'architecte lui venant nécessairement d'un lointain « atavisme »²⁹ !

²⁵ Barry BERGDOLL, « Les Esquisses décoratives de René Binet » in *René Binet (1866-1911), un architecte de la Belle Époque*, catalogue d'expo, Musées de Sens, 2005, p. 101-109

²⁶ *Principes de psychologie*, par Herbert Spencer, traduits sur la nouvelle [2e] édition anglaise par Th. Ribot et A. Espinas, Paris : Ladrangé (G. Baillière), 1874-1875.

²⁷ Le Bon est à Chaumont en tant fonctionnaire de l'enregistrement (administration dans laquelle Ribot a d'ailleurs commencé sa carrière) pendant que Ribot enseigne à Vesoul.

²⁸ Gustave LE BON, *La civilisation des Arabes*, op cit, p. 658-659.

²⁹ Musées de Sens, Marguerite BAUBAN-BINET, *René-Joseph Binet, sa vie, son oeuvre, 1866-1911*, 142 p., manuscrit, 17 juin 1945.

Un panorama des civilisations

Toujours est-il que prend forme un projet de série consacrée aux civilisations dans l'histoire, dont le projet intellectuel est présenté dans un premier livre, *L'homme et les sociétés, leurs origines et leur histoire*, paru en 1881 et qui offre, outre un long exposé des motifs et un plaidoyer pour la science sociale positive, une véritable taxinomie des déterminants de l'évolution humaine et sociale : « influence des milieux, des sentiments et de l'intelligence, des croyances, des institutions, de la stabilité, des grands hommes et de l'action individuelle, du passé et de l'hérédité (de loin plus importants que la race) », etc. L'ouvrage lui permet de clarifier le propos, de rôder les arguments mais aussi une méthode, utilisant des matériaux divers. Les « données physiologiques et ethnologiques » sont ainsi associées à l'apport de l'archéologie préhistorique, discipline naissante ; l'illustration (90 gravures de « débris »), empruntée en particulier aux collections du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye (avec lequel Le Bon est en relation depuis début 1876 au moins), joue déjà un rôle important.

Son ouvrage suivant, la *Civilisation des Arabes* (1884), est donc en quelque sorte le premier volume de la grande fresque imaginée. Une conjonction de facteurs sont mis en avant pour en justifier le choix : proximité géographique, caractère complet du cycle civilisationnel, lisibilité des influences, grandeur culturelle, connaissance encore limitée (!). Il est possible que l'idée lui en soit venue à l'occasion du voyage fait à Alger en avril 1881 pour le colloque de l'Association française pour l'avancement des sciences³⁰, à l'instar du travail sur les Carpates né de la réunion de 1879 à Moscou. Broca ayant fondé une section d'anthropologie au sein de cette association née pour réagir à la défaite de 1870, les membres de la Société d'anthropologie bénéficiaient de tarifs préférentiels pour s'y rendre ; Paul Topinard, qui était aussi du voyage, exposa d'ailleurs au retour tout l'intérêt qu'il y aurait à développer des travaux d'anthropologie sur la région³¹. Le Bon paraît en avoir profité pour visiter au retour le Maroc voisin, puis le sud de l'Espagne.

Outre un air du temps propice à l'exotisme oriental, la production bibliographique récente a pu concrètement orienter sa curiosité. Une nouvelle édition de l'*Histoire générale des Arabes* de Sédillot était disponible depuis 1877 ; des publications, « remarquables » à ses yeux, étaient en cours sur l'art arabe andalou en Espagne³².

³⁰ ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES, *Compte rendu de la 10^{ème} session, Alger, 1881*, Paris, 1882, p. LXXV.

³¹ Paul TOPINARD, « Les types indigènes de l'Algérie », *Bulletin de la société d'anthropologie*, 1881, p. 438-458.

³² Il cite en bibliographie la série en 7 volumes in-folio des *Monumentos arquitectónicos de España*, sous la direction de José-Gil Dorregaray, Madrid : impr. de T. Fortanet, 1876-80.

L'ouvrage de Prisse d'Avennes était un peu ancien déjà – et d'un prix exorbitant, mais un nouveau titre de Bourgoin était paru en 1879 aux éditions Firmin-Didot, lesquelles venaient en outre de publier un autre livre explicitement mentionné par Le Bon, *L'Égypte* (1880) de Goerg Ebers, grand album luxueusement illustré, offrant une matière inédite sur Le Caire. Chez le même éditeur, étaient tout juste sortis également des ouvrages généraux pouvant faciliter les synthèses, telle que *l'Histoire générale des arts* de Félix Clément³³ ou le *Dictionnaire archéologique* de l'architecte Ernest Bosc³⁴. Ce dernier, de même que le sculpteur Emile Soldi, auteur d'une synthèse toute fraîche sur les arts extra-occidentaux, appartenait d'ailleurs à la même coterie anthropologique que Le Bon³⁵. Un dernier membre de la nébuleuse, de cette « ethnographie artistique » en gestation pour reprendre l'expression alors forgée, était le colonel Emile Duhausset (1823-1911), qui avait vécu en Iran puis en Algérie, dont il avait ramené de nombreux objets³⁶, et était en relation depuis 1878 au moins avec Le Bon³⁷. A partir de l'été 1881, Gabriel Charmes et Arthur Rhoné firent paraître leurs plaidoyers pour les monuments arabes du Caire, cités eux aussi par Le Bon, qui fait en outre référence à plusieurs reprises à une conférence donnée par Ernest Renan à la Sorbonne le 29 mars 1883 sur « l'islamisme et la science ». On peut imaginer que *La civilisation des Arabes* ait été écrit en référence à ce milieu naissant, manière peut-être aussi d'y prendre pied et de se servir de l'engouement orientaliste comme tremplin d'ascension sociale?

Mieux affermi dans ses réseaux, Le Bon envisage cette fois de solliciter un soutien financier du service des missions pour mener à bien son projet. Le 28 janvier 1882, il dépose donc une demande de mission « avec 15.000 F d'indemnités ». Sa requête de « mission anthropologique en Asie mineure, Arménie, Mésopotamie, Arabie et Syrie » tente de convaincre par la portée aussi bien théorique (les déterminismes raciaux) que pratique (une aide à la politique coloniale) que pourraient avoir ses travaux :

« Le rôle joué par les Arabes dans l'histoire est comme on le sait considérable. L'Empire qu'ils ont fondé s'est étendu depuis la Perse jusqu'au Maroc et l'Espagne, civilisation brillante à une époque où l'Europe était plongée dans la barbarie... [...] Leur religion fut une de celles qui exercèrent le plus d'empire sur les âmes et aujourd'hui encore elle tient sous sa loi des populations fort nombreuses.

D'importants travaux historiques ont mis en évidence depuis longtemps la grandeur de cette civilisation, mais tous ces travaux ont laissé dans l'ombre les origines des races diverses auxquelles cette civilisation est due. Nous savons seulement que ces races furent très variées et que toutes ne furent pas susceptibles d'un égal degré de culture. Les plus importantes d'entre elles semblent s'être propagées sans altérations sensibles

³³ Félix CLEMENT, *Histoire abrégée des beaux-arts chez tous les peuples et à toutes les époques*, Paris : Firmin-Didot, 1879.

³⁴ Ernest BOSCH, *Dictionnaire général de l'archéologie et des antiquités chez les divers peuples*, Paris : Firmin-Didot, 1881.

³⁵ Emile SOLDI, *Les arts méconnus, les nouveaux musées du Trocadéro*, Paris : Leroux, 1881. Soldi avait été élu à la Société d'anthropologie en novembre 1879, Bosc en novembre 1877.

³⁶ Voir *L'Art pour tous*, 14^{ème} année, 1875, n° 364 et 372, 15 août et 15 décembre 1875

³⁷ Voir *Bulletin de la société d'anthropologie*, 1878, p. 125 (séance du 7 mars 1878) ; Emile DUHAUSSET, « Les initiateurs de l'art oriental, étude d'ethnographie artistique », *Revue ethnographique*, 1882, I, p. 288-301.

à travers les âges mais au point de vue scientifique elles sont généralement fort mal connues.. Elles habitent en effet des régions où la circulation passe pour fort dangereuse et que les Européens visitent fort rarement [...].

L'intérêt pratique qui s'attache à ces déterminations de races est aussi grand que l'intérêt théorique. Il n'est pas douteux par exemple qu'il eut été fort utile dès le début de nos conquêtes en Algérie de bien connaître les différences qui séparent l'Arabe proprement dit, nomade pillard peu susceptible de civilisation, du Berbère sédentaire agricole capable de s'adapter assez bien aux coutumes de notre civilisation.

En visitant la partie occidentale de l'ancien Empire des Arabes (Algérie, Maroc et sud de l'Espagne), j'ai constaté un grand nombre de particularités curieuses, qui m'ont prouvé qu'une idée plus complète des populations de l'ancien empire arabe pourrait présenter un intérêt considérable. C'est en Asie mineure et Mésopotamie et en Arabie, c'est-à-dire dans l'ancien foyer de la puissance arabe, que les investigations devraient être portées. C'est pourquoi je sollicite cette mission. Cette étude anthropologique serait effectuée d'après les méthodes déjà appliquées dans un de mes voyages (*De Moscou aux Monts Tatra*, in 8°, 60 p. publiée par la Société de géographie de Paris). Comme dans ce dernier travail, je m'efforcerai d'ajouter aux déterminations anthropologiques pures des documents précis relatifs aux conditions économiques et sociales des populations observées. C'est en combinant les données fournies par l'anthropologie, la psychologie comparée et l'état intellectuel moral et social des populations observées qu'il m'a été possible de différencier nettement une population entourée d'une demi-douzaine d'autres avec lesquelles on l'avait auparavant confondue.

Une grande habitude de la photographie en voyage me permettrait en outre de réunir des types nombreux des individus et des débris de monuments observés ainsi que des inscriptions que je pourrai rencontrer.

J'ajouterai qu'il ne serait peut-être pas sans intérêt politique pour la France d'envoyer un voyageur dans des régions où nos compatriotes sont bien peu connus et que je pourrais réunir sur les dispositions des populations visitées des documents utiles.

Voici le plan de voyage :

Arrivée à Smyrne, puis Constantinople jusqu'à Trébizonde par la côte, puis Trébizonde jusqu'à Mossoul par caravane, puis Mossoul à Bassora par la vallée du Tigre, de Bassora à Kalat Balis par l'Euphrate, de Kalat Balis à Alep et Alexandrette, d'Alexandrette à Antioche, Beyrouth, puis Jaffa à Alexandrie en bateau avec diverses excursions en Syrie, puis retour en France par Alexandrie.

[...] Je n'ai pas ajouté à mon programme Médine et la Mecque que je voudrai essayer de visiter, parce que l'interdiction pour les infidèles sous peine de mort de s'approcher de ces villes rend ces voyages difficiles et qu'on ne compte qu'un fort petit nombre d'Européens ayant réussi à les visiter depuis 9 siècles. »³⁸

Le projet n'est pas retenu. Examiné dans la séance du 8 mars 1882 de la Commission des missions, il est refusé à l'unanimité des 25 membres présents ce jour-là³⁹. Le Bon s'est sans doute créé déjà quelques solides inimitiés dans le milieu académique. Une note confidentielle parle de « la mauvaise grâce et du manque de tenue et d'éducation » remarqués au colloque de 1879 et croit savoir son titre de médecin « acheté à prix doux de l'autre côté du Rhin » ; Renan prise peu le personnage. Mais en l'occurrence, le rejet paraît dû à son absence de tout espèce de rattachement universitaire ou institutionnel⁴⁰. Cela n'empêche pas Le Bon de partir aussitôt, fort dans tous les cas de l'avance garantie par son nouvel éditeur à la remise du manuscrit⁴¹. Dans l'ouvrage, il dit s'être trouvé en Egypte au moment de l'insurrection de 'Urâbi ; en août 1882, il est de retour à Paris. Le voyage

³⁸ Paris, A. N., F¹⁷ 2982 A.

³⁹ Paris, A.N., F¹⁷ *2273, Procès-verbaux de la Commission des missions (1882-83), fol 448, 468. Les membres sont Milne-Edwards, président, Xavier Charnes, Billotte, Alexandre Bertrand, Bureau, Dr Chatin, Duveyrier, Fouqué, Felix Fournier, Armand de Quatrefages, Ernest Renan, Charles Schefer, Dr Paul Topinard, Girard de Mialle, Dr Hamy, Maunoir, Meurand, Gaston Paris, Georges Périn, Colonel Perrier, Georges Perrot, Baron Reille, Léon Rénier, Comtesse de Ségur, St-Arroman, secrétaire, A Mallet, sec.-adj.

⁴⁰ Paris, A. N., F¹⁷ 2982 A, Note confidentielle s.d. n. s. (c. 1886).

⁴¹ Avance de 8 000 F : MARPEAU, *op. cit.*, p. 79.

accompli dans la région se situe donc entre avril et juillet 1882. Les photographies du livre dues à l'auteur et les remerciements en disent les principales étapes : Le Caire, la vallée thébaine et la Nubie, la Terre Sainte (Jérusalem, Jéricho), la Syrie (Damas et Beyrouth) et la Turquie. Le circuit a été un peu raccourci par rapport au projet initial, mais reste tout de même conséquent.

La civilisation à l'aune de l'art

L'illustration occupe une place centrale dans *La civilisation des Arabes* ; elle mêle dessins et photos de sa propre main à des images récoltées ici et là, soit 366 documents au total, dont dix sont imprimés en chromolithographie. Nombre d'objets d'art y sont représentés. Le Bon s'était même constitué une documentation bien plus importante, si l'on en croit par exemple les clichés pris au Caire de la collection Baudry⁴², dont aucun objet n'est cependant reproduit. Les chapitres consacrés aux arts et à l'architecture des Arabes s'ouvrent d'ailleurs par des considérations sur « l'importance des oeuvres d'art pour la reconstitution d'une époque »⁴³. La culture matérielle est utilisée ici non pas dans une perspective d'histoire de l'art, visant par la constitution de séries classées selon une logique chronologique ou matérielle, à dégager des évolutions ou des innovations formelles, ni dans l'optique de la théorie architecturale intéressée par les « grammaires » ornementales, à la manière des travaux d'un Pascal Coste ou d'un Jules Bourgoïn, mais plutôt à appuyer des théories racialistes :

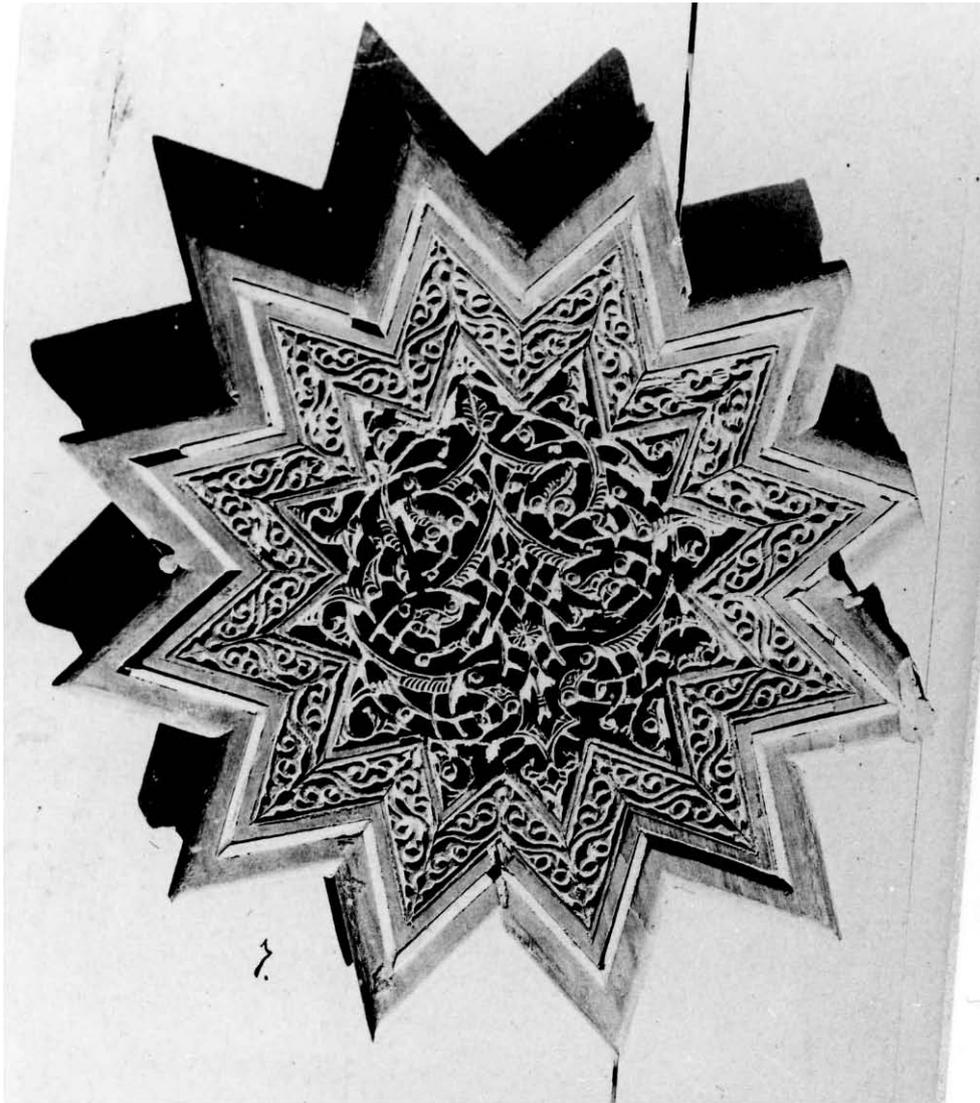
« Parmi les éléments auxquels nous avons eu le plus volontiers recours, il faut mentionner surtout les œuvres plastiques. Sous leur forme tangible, elles parlent clairement à l'esprit. On y retrouve toujours l'expression fidèle des besoins, des sentiments, des temps où elles ont pris naissance. L'influence de la race et du milieu s'y fait nettement sentir ».

« Toutes les œuvres d'art nous disent avec certitude, lorsqu'on sait les lire, ce qu'était l'époque qui les a créées [...] Un vase à puiser de l'eau, un poignard, un meuble, et tous ces mille objets où l'art se mélange à l'industrie doivent être également rangés parmi les plus sûrs documents que puissent utiliser les historiens. Quand ils auront appris à en tirer parti, l'histoire classique cessera d'être une banale énumération de batailles, de généalogies et d'intrigues diplomatiques, entremêlées d'appréciations enfantines qui ne soutiennent pas l'examen »⁴⁴.

⁴² Ensemble de 19 photographies, voir Marie-Laure CROSMIER LÉCONTE et Mercedes VOLAIT, *L'Égypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris : Somogy, 1998.

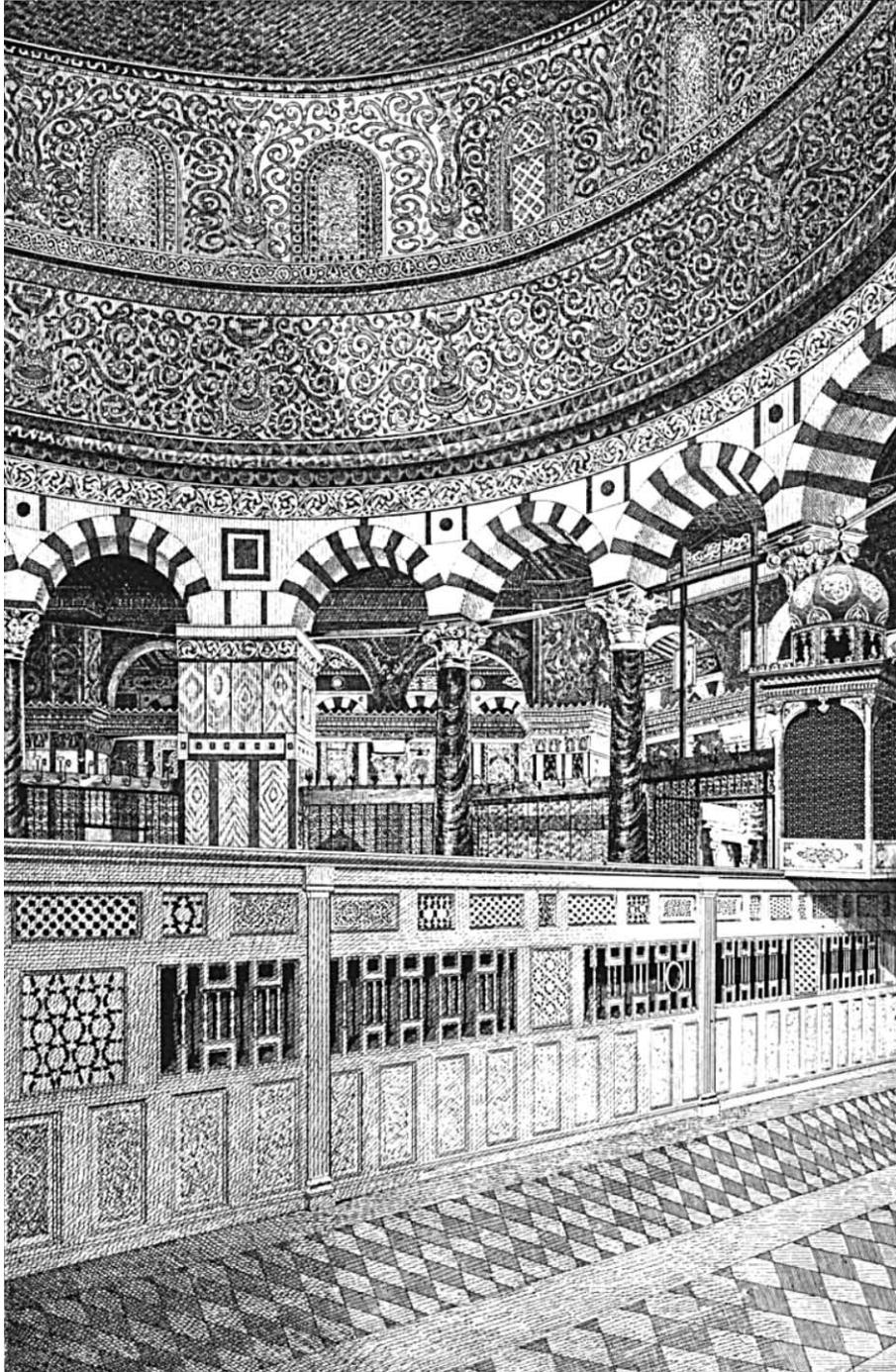
⁴³ LE BON, *La civilisation...*, *op. cit.*, p. 534.

⁴⁴ *Ibidem*, p. X et 535.



1. Gustave Le Bon, Polygone étoilé de la collection Baudry, art mamelouk
(aujourd'hui au Metropolitan Museum of New York)

Paris, Documentation du Musée d'Orsay



2. Gustave Le Bon, *Intérieur de la mosquée d'Omar, à Jérusalem, d'après une photographie,*(vers 1883)

In *La Civilisation des Arabes*, fig. 66

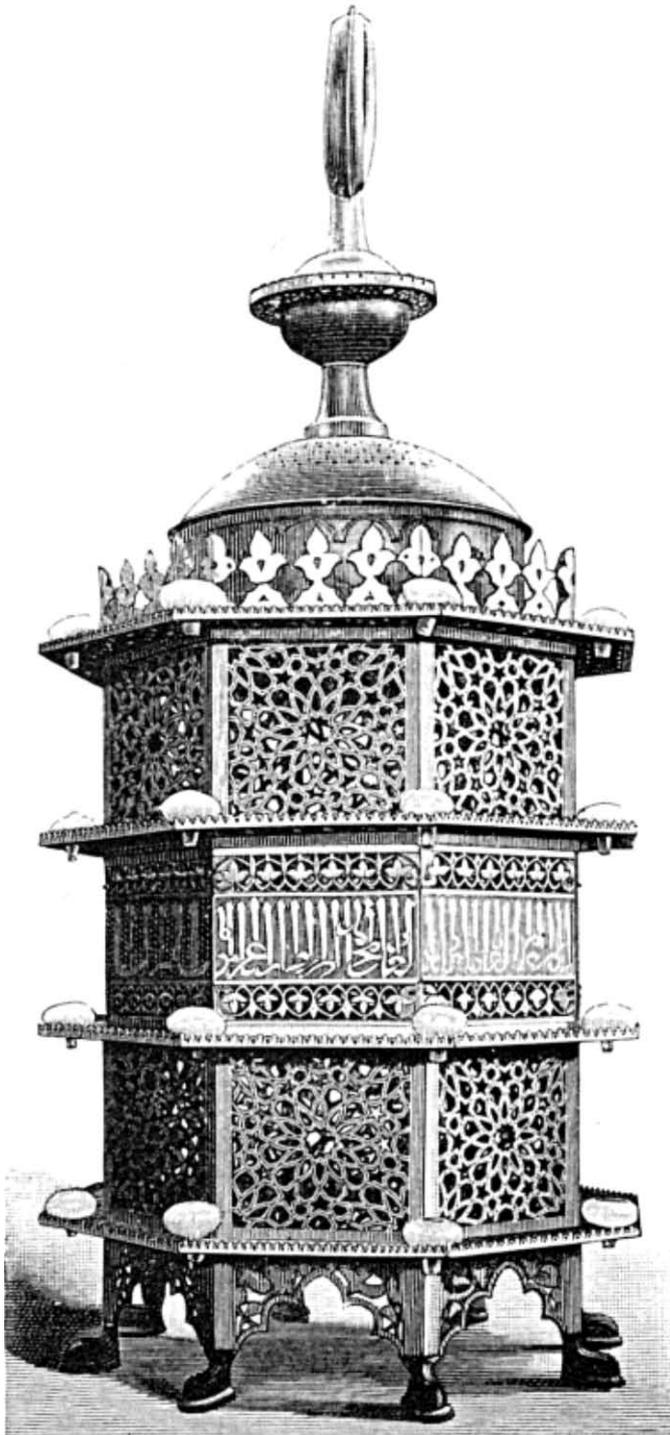
« Ce sont les premières vues qui ont été faites de son intérieur, et elles sont difficiles à faire car on manque de recul et de lumière ». (*Ibidem*, p. 142)



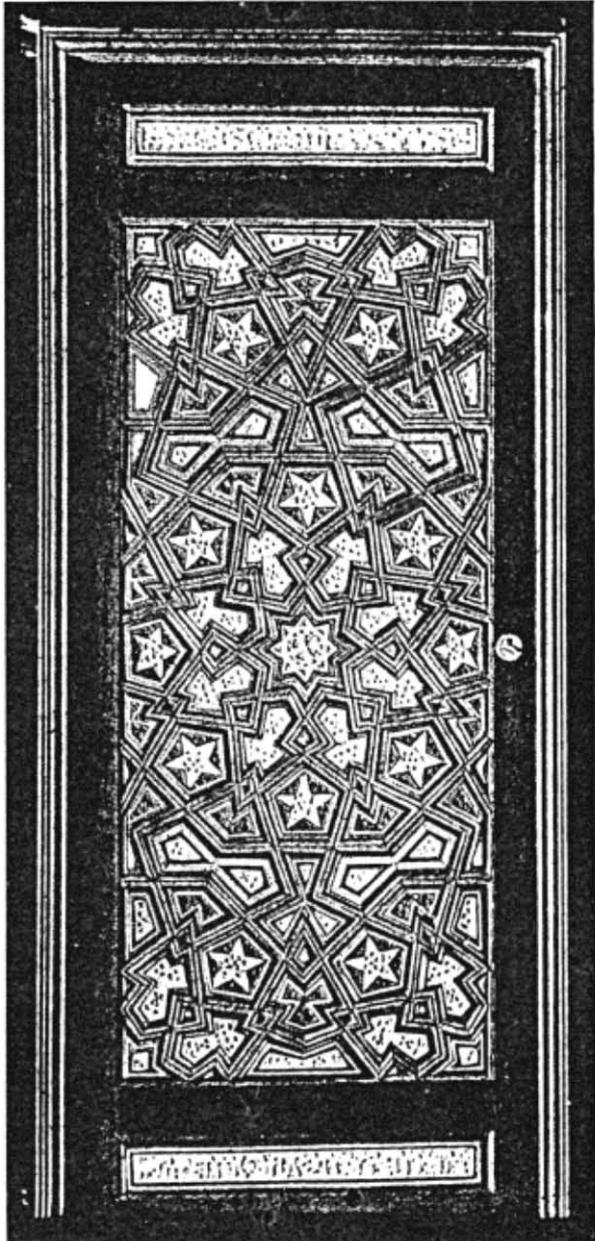
3. Gustave Le Bon, Arabes sédentaires de la Syrie, photographie à Damas par l'auteur
In *La Civilisation des Arabes*, fig. 9



4. Gustave Le Bon, *Musulmans de la Nubie, d'après une photographie par l'auteur*
In *La Civilisation des Arabes*, fig. 13



5. Gustave Le Bon, *Ancienne lampe de mosquée en bronze, photographiée au Caire par l'auteur*
In *La Civilisation des Arabes*, fig. 212



6. Gustave Le Bon, *Panneau incrusté d'ivoire pris dans une porte du Caire (coll. Schefer), d'après une photo de l'auteur*

In *La Civilisation des Arabes*, fig. 291

L'anthropologie historique lui sert en retour à établir les « divisions fondamentales du style arabe » en prenant « pour base de la classification, comme nous l'avons fait pour les races, le pays lui-même ». Il en tire une nomenclature se partageant entre « byzantin-arabe » (de Syrie, d'Égypte, d'Afrique, de Sicile...), « arabe pur » (d'Égypte ou d'Espagne) et « arabe mélangé » (« hispano-arabe, judéo-arabe, persan-arabe, indo-arabe » etc.).

L'intérêt manifesté par Le Bon pour les arts de l'Islam n'est cependant pas qu'instrumental ; au cours de l'été 1882, il parle même de son livre comme d'un ouvrage qui leur est dédié : « Je travaille en ce moment à un livre sur les Arts arabes orné de planches nombreuses »⁴⁵. Son bureau est décoré de vitraux arabes⁴⁶. Et les « oeuvres d'art des Arabes » en viennent à détrôner, dans l'iconographie du livre, les planches illustrant les « caractères physiques » des peuples concernés, origine première des curiosités de Le Bon.

Une culture politique et sociale admirable

Au delà même du domaine des arts, Le Bon exprime dans son ouvrage une extrême admiration pour la civilisation des Arabes et prévient même d'emblée que ses voyages l'ont conduit :

« à s'écarter complètement des opinions classiques sur la plupart des questions qui touchent aux Orientaux : la religion de Mahomet, la polygamie, l'esclavage, les croisades, les institutions et les arts, l'action des Arabes en Europe et bien d'autres encore ».

« On rapporte bien des enseignements, de ces contrées lointaines », poursuit-il ; « on y perd aussi bien des croyances. Leur étude nous montre combien est profond l'abîme qui sépare les hommes, et à quel point sont chimériques nos idées de civilisation et de fraternité universelle, combien les vérités et les principes qui semblent les plus absolus peuvent changer, en réalité, d'un pays à l'autre ».⁴⁷

Pourtant, « l'Europe doit apprendre à les connaître car l'heure approche où ses destinées dépendront beaucoup des peuples de l'Orient »⁴⁸ – étrange prémonition ! Aux incertitudes du temps produites en Europe par des changements trop brutaux (l'homme est clairement anti-révolutionnaire), l'Orient peut opposer à son sens nombre d'atouts : la solidité de son organisation sociale (« religion, famille, institutions, autorité de la tradition et de la coutume ont conservé tout leur prestige »), une stabilité, une « résignation tranquille, qui est l'image du bonheur ». La simplicité de la religion, la puissance de l'idéal créé par le « génial halluciné » [sic !], lui apparaissent merveilleuses. Du reste, elle ne s'oppose pas au progrès :

⁴⁵ Paris, A. N., F 17 2982 A, Lettre de Le Bon au chef du 2^{ème} bureau du ministère de l'Instruction publique, 29 août 1882.

⁴⁶ Catherine ROUVIER, *Les idées politiques de Le Bon*, Paris : PUF, 1986, p. 32

⁴⁷ Gustave LE BON, *La civilisation...*, *op. cit.*, p. X, et IV-V.

⁴⁸ *Ibidem*, p. V.

« C'est qu'en effet l'islamisme est une des religions les plus compatibles avec les découvertes de la science, et une des plus aptes en même temps à adoucir les mœurs et à faire pratiquer la charité, la justice et la tolérance. La conception du bouddhisme est, au point de vue philosophique, assurément bien supérieure à celle de toutes les religions sémitiques ; mais pour se mettre à la portée des foules, il a dû se transformer entièrement, et sous cette forme modifiée, il est évidemment inférieur à l'islamisme⁴⁹. »

En toutes choses, Le Bon a, à l'évidence, le goût des hiérarchisations. La culture guerrière de l'Islam lui sourit également : la guerre est, à son sens, le facteur « le plus énergique » du progrès – on comprend que ce soit au sein de l'élite militaire que Le Bon ait obtenu la meilleure audience ! Il n'est pas jusqu'à la polygamie qui ne lui agrée. Rappelant qu'elle est indépendante de « l'islamisme » puisqu'elle existait avant l'Hégire, Le Bon appelle à la comprendre de l'intérieur, et considère que c'est une institution répondant parfaitement aux nécessités du « climat de l'Orient et du tempérament des Orientaux », auxquels le « veuvage momentané » est impossible ! Et l'on aurait mauvais gré de s'en offusquer puisque :

« En Occident, où le climat et le tempérament ont cependant bien moins d'exigences, la monogamie ne se rencontre guère que dans les codes, et personne ne contestera, je pense, qu'elle s'observe fort rarement dans les mœurs. Je ne vois pas en quoi la polygamie légale des Orientaux est inférieure à la polygamie hypocrite des Européens, alors que je vois très bien, au contraire, en quoi elle lui est supérieure »⁵⁰.

Le Bon y voit en particulier une réglementation et par là-même une protection des droits dus aux femmes d'une maisonnée.

Un chapitre entier traite des apports des Arabes à l'Europe. Là encore, il ne fait guère de doute, pour lui, « qu'au triple point de vue matériel, intellectuel et moral, ce sont les Arabes qui ont civilisé l'Europe »⁵¹. La médecine, les mathématiques en fournissent les plus brillants exemples. Il est cependant d'avis, qu'en matière artistique, l'influence des Arabes a été un peu surestimée. Il réaffirme à la suite de Louis Batissier, et quasiment dans les mêmes termes, que « le Moyen-âge n'a pas emprunté aux Arabes l'architecture ogivale », car l'ogive n'est pas tout – si besoin était encore de le prouver, *L'histoire de l'art monumental* [« une des meilleures histoires de l'architecture » d'après Le Bon] du vice-consul de Suez a été extrêmement lue, et pendant plusieurs décennies.

« Entre une cathédrale gothique des treizième ou quatorzième siècles et une mosquée de la même époque, il y a un véritable abîme. La forme ogivale des portes et des fenêtres n'est pas tout dans un monument. Il se compose d'une série d'éléments variés, dont on ne peut déterminer la valeur qu'en examinant l'ensemble de l'édifice. Cet ensemble seul permet d'apprécier son style. Le style gothique, ou ogival, ne s'est pas formé d'une seule pièce ; il dérive du roman, né lui-même du latin et du byzantin par une

⁴⁹ *Ibidem*, p. 75.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 422.

⁵¹ *Ibidem*, p. III.

série de modifications. Quand il fut constitué, il forma un style absolument original, entièrement différent de ceux qui l'avaient précédé. Une belle église gothique représente à mon sens ce que l'art a peut-être produit de plus beau parmi toutes les oeuvres humaines, y compris les monuments les plus parfaits de l'antiquité gréco-latine »⁵².

Les derniers chapitres, consacrés à la « décadence des Arabes », livrent de nouvelles clés de compréhension du propos de Le Bon. Car il est bien entendu pour lui que le peuple célébré tout au long du texte ... n'existe plus : « Vers l'époque de la Renaissance, les Arabes disparurent de l'histoire » tranche-t-il nettement⁵³. Les reconquêtes les ont fait disparaître d'Espagne, puis d'Egypte placée sous le joug ottoman, et enfin de l'Inde, colonisée par les Britanniques, la civilisation d'aucun de ces pays ne s'en étant d'ailleurs relevée selon lui. Dès lors, des Turcs et des Berbères, « races lourdes, brutales et sans esprit », selon la formulation empruntée à Renan⁵⁴, entreprirent de faire régner l'intolérance chez les musulmans – le violent racisme anti-turc n'a d'égal chez Le Bon qu'un anti-sémitisme profond, que l'affaire Dreyfus va mettre au jour, même si Le Bon reste prudemment discret tout au long de son déroulement⁵⁵.

Il lui reste, en bon scientifique qu'il est, à rechercher les causes d'un tel effacement. Les premières tiennent selon lui, aux « instincts guerriers et querelleurs » des Arabes, qui ne trouvèrent plus à s'employer, une fois la Conquête achevée, qu'en des « dissensions intestines ». Leur conception du pouvoir absolu leur fut aussi néfaste, car elle exigeait que l'autorité soit toujours assumée par des « êtres supérieurs », condition difficile à remplir. Enfin, postule-t-il, les brassages de population, inhérents à l'ampleur du monde musulman, eurent surtout raison des Arabes :

« Ce mélange de peuples différents dans un même empire a toujours été une cause de dissolution énergétique. »⁵⁶

Le mythe romantique et saint-simonien d'une fusion féconde entre l'Orient et l'Occident, cède ici la place, un demi-siècle – et des conquêtes coloniales – plus tard, à un rejet total du métissage. Le modèle évolutionniste soutenu par Le Bon (très lents échanges sur une très longue période entre groupes humains différents) le conduit à développer une vision radicale et peu courante de la colonisation : à son sens, celle-ci doit se garder de toute mission civilisatrice et donc limiter ses contacts avec le colonisé, toute tentative

⁵² *Ibidem*, p. 622-623.

⁵³ *Ibidem*, p. 673.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 620.

⁵⁵ MARPEAU, *op. cit.*, p. 147 sq.

⁵⁶ Gustave LE BON, *La civilisation...*, *op. cit.*, p. 667.

d'éducation, autre que technique, des colonisés étant vouée à l'échec. Cette forme de critique de l'entreprise coloniale française semble avoir contribué à isoler plus encore Le Bon de la sphère académique.

Infortunes critiques

Gustave Le Bon est donc venu aux arts arabes par l'anthropologie physique, en quête des mécanismes de transformation des civilisations, et son choix s'est porté sur la civilisation arabe car celle-ci paraissait offrir le matériau le plus adapté à sa démonstration :

« Aucune [race] ne présente d'exemple plus frappant de l'influence des facteurs qui président à la naissance des empires, à leur grandeur et à leur décadence »⁵⁷.

La visée est d'emblée spéculative, et conduit à élargir le cadre géographique du propos. Il ne s'agit plus de décrire la topographie monumentale de telle ou telle ville ou pays, mais de caractériser des groupes culturellement homogènes et de modéliser leur évolution.

Le solide effort de synthèse que révèle l'ouvrage ne paraît pas avoir rencontré réellement de public. Le livre est pourtant lancé avec soin. De bonnes feuilles paraissent dès la fin 1883 dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Un extrait de l'introduction est donné à la *Revue scientifique* en décembre de la même année. Le Bon y énonce clairement son credo théorique :

« Un phénomène social doit être étudié comme un phénomène physique ou chimique quelconque. Il est soumis à certaines lois, ou, si l'on préfère, à certaines hiérarchies de nécessités. L'homme s'agit, des forces supérieures le mènent : Nature, Providence, Fatalité ou Destin, il n'importe. Nous sommes saisis de la naissance jusqu'à la mort dans un engrenage de forces bienfaisantes ou nuisibles, irrésistibles toujours. Notre suprême effort est d'arriver à connaître quelques conditions de leurs manifestations. »⁵⁸

Son ami Théodule Ribot rédige un compte rendu favorable de l'ouvrage dans la *Revue philosophique*, centré essentiellement sur la question de la « psychologie ethnique », car « il sortirait du cadre de cette *Revue* de suivre l'auteur dans son exposé sur l'histoire des Arabes ». Le commentaire s'attarde sur la méthode de Le Bon, qui applique à la « science historique » le raisonnement déductif et généralisant prôné par la science sociale naissante, et aborde sans partialité son sujet, même si certaines idiosyncrasies de Le Bon ne laissent pas de l'étonner, telle sa défense de la polygamie. Il ne manque pas de souligner aussi l'importance accordée aux

⁵⁷ Gustave LE BON, *La civilisation... op. cit.*, p. 667.

⁵⁸ Gustave LE BON, « La civilisation des Arabes et l'étude scientifique de l'histoire », *Revue scientifique*, 1^{er} décembre 1883, p. 690-693.

« accumulations héréditaires », ainsi qu'aux « sentiments dont l'ensemble forme le caractère », toutes questions qui appuient directement les propres thèses de Ribot sur l'hérédité et l'importance de la psychologie. Le livre l'intéresse donc surtout par sa portée épistémologique⁵⁹.

La réception de la *Civilisation des Arabes* dans le monde artistique est à peu près analogue. Eugène Véron, normalien ayant quitté l'éducation pour raisons politiques, et libre-penseur de la mouvance anthropologique, l'écrit très clairement dans sa revue *L'art* :

« On nous demandera peut-être quel rapport cette oeuvre peut avoir avec les sujets spéciaux dont l'étude constitue le cadre de cette revue. La réponse est simple. Aucun livre ne peut mieux que celui du Dr Le Bon faire comprendre quelle est dans l'histoire de l'humanité l'importance dominante des arts. »

Là encore, le livre retient l'attention par la légitimité qu'il donne à la pratique artistique, et à une discipline, l'histoire de l'art, plutôt que par son sujet même. Le point de vue n'est sans doute pas généralisable à l'ensemble de la critique artistique du temps, mais significativement, c'est la seule recension qui en soit issue.

Là encore, le cadre de la revue est invoqué pour glisser sur le contenu du livre :

« Je comptais pouvoir insister un peu plus sur les deux chapitres spécialement consacrés à « l'appréciation du génie artistique des Arabes », mais cela nous ferait déborder. »⁶⁰

On n'en a donc qu'un résumé, soulignant deux traits majeurs de ce « génie » : la capacité à absorber des emprunts tout en gardant une inventivité propre ; un art utilisé dans les objets les plus usuels de la vie quotidienne, et non une « affaire d'apparat », destinée aux musées. A nouveau, les arts arabes séduisent pour les agendas académiques et politiques propres qu'ils permettent de servir, plutôt que pour leurs qualités intrinsèques ou les enseignements qu'ils apportent sur les sociétés dont ils proviennent. Véron pouvait être d'autant plus sensible aux démonstrations de Le Bon, que lui-même fut le théoricien d'une esthétique de l'expression, plaçant l'émotion au-dessus de la beauté, et accordant donc à la psychologie une place importante⁶¹.

Dans le milieu orientaliste, les compliments sont en revanche nettement plus mesurés : pour Victor Waille, historien en poste à Alger, l'ouvrage vaut surtout par l'abondance de l'illustration, mais sa bibliographie est jugée

⁵⁹ Théodule RIBOT, « Dr G. Le Bon, La civilisation des Arabes », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, XVII, janv-juin 1884, p. 220-223.

⁶⁰ Eugène VERON, « La Civilisation des Arabes de Gustave Le Bon », *L'art*, vol. XXXVI-XXXVIII, 1884, p. 16-20.

⁶¹ Id., *L'esthétique : origine des arts, le goût et le génie, définition de l'art et de l'esthétique*, Paris : C. Reinwald, 1878.

défectueuse, omettant les sources les plus autorisées, et c'est « plutôt un hymne à la civilisation arabe que l'œuvre propre d'un érudit ou d'un critique »⁶².

Mais surtout cette fortune critique, pour orientée et contrastée qu'elle soit, ne paraît pas s'être traduite dans les ventes. D'après un auteur maison⁶³, les éditions Firmin-Didot auraient « bu des bouillons si sûrs » avec l'ouvrage, de même qu'avec le volume suivant de Le Bon sur les *Civilisations de l'Inde* (1886), qu'elles auraient refusé un temps de continuer la série avec *l'Art étrusque* de Jules Martha, qui ne paraît finalement qu'en 1889⁶⁴. Le Bon lui-même déserte quelques années plus tard le domaine de « l'étude monumentale », après un traité sur les relevés architecturaux par le biais de la photographie (1888), une synthèse sur les *Premières civilisations* (1889) et la publication des clichés ramenés d'Inde, soit « 500 photographies décrivant 173 monuments répartis dans un espace de 4 000 lieux », sous le titre *Les monuments de l'Inde* (1893), convaincu qu'il était que les collections photographiques en viendraient à remplacer toute description écrite dans les ouvrages historiques. Ces nouveaux travaux orientaux ne lui valent à nouveau qu'assez peu de reconnaissance des spécialistes, Renan en personne exprimant les plus grandes réserves à l'égard de sa seconde exploration⁶⁵. *La Psychologie des foules*, à laquelle il travaille déjà, va s'avérer un moyen bien plus sûr d'accéder à une renommée durable.

L'ethnographie artistique curieuse des choses d'Orient, et qui devait offrir tant de moments contemplatifs aux voyageurs, Le Bon inclus⁶⁶, aura en quelque sorte vécu. Émile Duhousset lui-même la déserte assez rapidement. Le personnage n'est non moins insolite que Le Bon. Ami d'Horace Vernet, initié au modelage par le sculpteur Aimé Millet, doué pour le dessin qu'il enseigne à St-Cyr puis à l'École navale de Lorient, le militaire a aussi la fibre anthropologique. Envoyé en Perse entre 1858 et 1861 comme chef d'une mission militaire chargée de réorganiser l'armée persane, il en profite pour représenter par le dessin et le modelage les différentes « races » rencontrées dans toute la région, et prendre de nombreuses mesures de crâne⁶⁷, d'où les affinités avec Le Bon qu'il vient écouter en 1878 à la société d'anthropologie. De 1863 à 1866, il se trouve posté en Kabylie.

⁶² Victor WAILLE, « La civilisation des Arabes », *Bulletin de correspondance africaine*, 1884, p. 83-84.

⁶³ Paris, A. N., F¹⁷ 2982 A : Note confidentielle s.d. n.s. (c. 1886).

⁶⁴ *L'art étrusque*, paru finalement chez Firmin-Didot en 1889.

⁶⁵ Paris, A. N., F¹⁷ 2982 A : Lettre d'Ernest Renan au ministre de l'Instruction publique, 7 mai 1886.

⁶⁶ « Que de fois, assis à l'ombre d'un palmier ou du pylône de quelque temple, me suis-je plongé dans de longues rêveries pleines de claires visions des âges disparus » (Gustave LE BON, *La civilisation...*, op. cit., p. IV) Et de citer ce propos de Renan, peu soupçonné de complaisance à l'égard de l'islam : « Je ne suis jamais entré dans une mosquée sans une vive émotion ; le dirai-je, sans un certain regret de n'être pas musulman » (Ernest RENAN, « L'islamisme et la science », *L'islamisme et la science : conférence faite à la Sorbonne, le 29 mars 1883*, Paris : C. Lévy, 1883).

⁶⁷ *Études sur les populations de la Perse et des pays limitrophes*, Paris : De Soye et Bouchet, 1863.

Une fois la retraite obtenue en 1872, il se remet intensément au dessin. Sa curiosité anthropologique l'amène à s'intéresser à l'excision, qu'il dit avoir découverte à Beyrouth (par le biais de migrants provenant de la vallée du Nil ?), puis étudié en Égypte et au Soudan. Il en présente des illustrations à la société d'anthropologie de Paris en 1877. L'étude est publiée l'année suivante à Londres sous un pseudonyme, E. Ilex, anagramme « d'Exilé » ; les planches de femmes nues « dont la nature a été cadennassée » valent au livre de rejoindre l'enfer de la Bibliothèque nationale⁶⁸. Duhousset se consacre ensuite à l'art oriental, à partir de sa collection d'objets ramenés d'Orient, défendant en particulier l'originalité de l'art persan et la dette fondamentale que lui doivent les arts arabes⁶⁹. C'est sa passion pour les représentations du cheval dans l'art qui occupent cependant plus pleinement encore les dernières années de sa vie.

Arts et sciences

Le commerce entre arts et sciences a été ardent au XIX^e siècle. À l'heure du règne émergent des disciplines scientifiques, nombreux ont été les créateurs et artistes à chercher inspiration dans leurs théories et leurs matériaux. On connaît l'intérêt de Viollet-le-duc pour la cristallographie, de Léonce Reynaud pour les mollusques, de René Binet et d'Eugène Grasset pour les conceptions évolutionnistes du zoologiste allemand Ernest Haeckel⁷⁰. Théoricien de l'ornement, également passé par Le Caire, l'architecte Jules Bourgoïn (1838-1908) découvre avec passion en 1866 les écrits du philosophe et mathématicien d'Augustin Cournot, ce maître « dont l'empreinte a été si forte qu'elle est demeurée comme attachée invinciblement dans toutes les circonstances, au moins spéculatives, de notre vie »⁷¹. La brève idylle entre l'anthropologie et les arts de l'islam, par le biais du racialisme, offre l'opportunité d'examiner la situation inverse, plus rare : les incursions de la science, ou à tout le moins du scientisme, dans le domaine des arts. Reste à se demander, compte tenu de la destinée historique des théories racialistes, quel aura été, dans la durée, l'impact de l'épisode sur la réception de cet art extra-occidental⁷².

⁶⁸ *Bulletin de la société d'anthropologie de Paris*, 1877, p. 125-136 ; *Moeurs orientales. Les huis-clos de l'ethnographie. De la circoncision des filles*. Par E. Ilex [Emile Duhousset], Londres : impr. part. de la Société d'anthropologie et d'ethnologie comparées, 1878 ; Duhousset aurait également collaboré à la *Fleur lascive orientale* (1882) ; Pascal PIA, *Les livres de l'Enfer*, Paris : Fayard, 1998, p. 283, 353.

⁶⁹ Emile DUHOUSSET, « Les initiateurs de l'art oriental, étude d'ethnographie artistique », *Revue ethnographique*, 1882, I, p. 288-301.

⁷⁰ *L'âme au corps, arts et sciences, 1793-1993*, catalogue d'exposition, Paris : RMN, 1993 et en particulier les contributions de Barbara Larson et Erika Krause.

⁷¹ Jules BOURGOÏN, *Etudes architectoniques et graphiques, mathématiques, art d'industrie, architecture*, Paris : Schmidt, 1899-1901, I, p. IX ; sur l'itinéraire de Bourgoïn, voir Mercedes VOLAIT, *Amateurs et curieux, op. cit.*

⁷² Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres, la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris : Seuil, 1989, p. 218-223.